LE FRANÇAIS POUR QUOI FAIRE ?

Femmes migrantes et apprentissage de la langue

PAROLES DE FEMMES, ANALYSE ET RECOMMANDATIONS

SAINT-JOSSE
SINT-JOOST

Introduction

L'apprentissage d'une langue nationale est une priorité pour permettre aux femmes migrantes de s'intégrer dans le pays d'accueil, de gérer leur quotidien et de pouvoir faire leurs propres choix en toute liberté. Dans ce sens, l'apprentissage du français revêt pour nous une dimension d'autonomisation des femmes, dans une perspective féministe, tout à fait en lien avec les droits humains. Il est cohérent également avec les priorités des programmes de Cohésion sociale, telles que formulées dans le Décret. En effet, la Cohésion sociale vise « l'égalité des chances et des conditions, le bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société et d'y être reconnu. Ces processus visent en particulier la lutte contre toute forme de discrimination et d'exclusion sociale par le développement de politiques d'intégration sociale, d'interculturalité, de diversité socio-culturelle et de cohabitation des différentes communautés locales. »

Les femmes migrantes représentent la majorité des apprenantes en Cohésion sociale, mais elles sont aussi souvent victimes d'obstacles spécifiques pour accéder à un cours ou une formation. Or, notre expérience nous montre que l'accès à la langue évite de nombreux problèmes aux femmes migrantes, leur permet de connaître d'autres cultures et représentant·e·s d'autres communautés, de connaître le pays d'accueil et son fonctionnement, de gérer elles-mêmes des questions variées les concernant directement ou leur famille… Elles sont plus armées pour affronter les obstacles et défendre leurs droits en cas de problème. Les femmes présentes en Belgique depuis plusieurs années et commençant le français assez tard déclarent toutes lors de nos enquêtes que suivre des cours dès l'arrivée leur aurait évité beaucoup de soucis.

Les cours de langue organisés dans ce cadre représentent donc bien plus qu'un simple apprentissage linguistique. La maîtrise de la langue est un outil d'émancipation qui ouvre de nombreuses portes, facilite une citoyenneté active, encourage l'interculturalité et permet aux femmes de faire leurs propres choix en toute liberté.

Méthodologie

Ce projet, subsidié par la Réserve Communale de Saint Josse, visait à interroger des participantes migrantes à des cours de Français Langue Étrangère (FLE) sur leur motivation à apprendre la langue mais également sur les obstacles qu'elles rencontrent pour entrer en formation. Quels sont les constats et les besoins réels ? Dans quels buts les femmes s'inscrivent-elles ? Quels sont les difficultés rencontrées ? L'offre correspond-t-elle aux besoins ? Quelles femmes sont laissées de côté ? « L'activation » à suivre des cours est-elle cohérente avec la réalité des femmes et de la société environnante ? Quelles sont leurs perspectives d'emploi et/ou de formation ? …

Il est nécessaire d'analyser cette problématique avec des lunettes de genre, car les femmes migrantes rencontrent des difficultés qui sont spécifiques, parfois plus aigües du fait de leur double statut de « femme » et « migrante », souvent précaires, et peuvent être encore plus fragilisées quand les procédures/politiques ne tiennent pas compte de leur réalité.

Dans ce cadre, nous avons rédigé un questionnaire assez ouvert, que 50 participantes ont rempli, soit en français, soit dans leur langue maternelle quand elles le désiraient, pour pouvoir exprimer leurs idées avec plus de nuances. 21 nationalités étaient représentées. Nous avons dépouillé ces réponses pour en tirer les lignes directrices. 4 focus groupes, dans différents niveaux de FLE ont été organisés également pour affiner les réponses, creuser certaines questions ou ajouter des éléments avec les participantes. Parfois nous avons prolongé avec un entretien individuel.

Après avoir recueilli la parole des femmes, nous avons analysé les réponses dont vous trouverez un résumé dans cette brochure. Cela nous a permis de formuler diverses recommandations pour l'avenir, de manière à ce que les femmes migrantes qui désirent apprendre la langue et réaliser leur projet personnel puissent toutes à l'avenir le faire dans de bonnes conditions.

La possibilité de se former sans trop d'obstacles renforcera la motivation et permettra un apprentissage plus rapide et plus solide. Et nous savons que la connaissance de la langue renforce non seulement la citoyenneté et l'intégration dans le pays d'accueil mais permet aussi d'éviter de nombreux problèmes et de défendre ses droits si c'est nécessaire. C'est aussi l'intérêt de la société d'accueil qui finance ces programmes de tenir compte de ces obstacles pour éviter les abandons et les décrochages et favoriser des parcours épanouissants, au bénéfice de tous et toutes.

Nous tenons à remercier toutes les participantes qui ont participé à ce projet et répondu à nos questions.

Bonne lecture.

MOTIVATIONS À APPRENDRE LA LANGUE : TÉMOIGNAGES ET PAROLES DE FEMMES

Se débrouiller au quotidien

Sans surprise, la principale motivation des femmes est de pouvoir se débrouiller au **quotidien** en Belgique : communiquer dans les magasins et les différents services, résoudre les problèmes administratifs, socialiser et créer du lien, accéder à l'information… La santé est un domaine qui est systématiquement cité et constitue souvent un problème prioritaire pour les gens ne maîtrisant pas la langue.

J'ai besoin de parler un minimum le français pour pouvoir me rendre chez le docteur, pour moi ou mes enfants.
Rita / Roumanie

Parfois Actiris nous convoque. Il faut parler français pour comprendre ce qu'il se passe, expliquer notre situation et nous défendre si nécessaire. On ne comprend pas toujours ce qu'il se passe, ce qu'on nous dit, comment ça marche.
Valentyna / Ukraine

Devenir autonome…

En outre, l'apprentissage de la langue leur permet d'être **autonome** et de pouvoir communiquer sans être accompagnée d'un traducteur, souvent membre de la famille, parfois un enfant, avec tous les problèmes de confidentialité ou de contrôle que cela peut impliquer. Être capable de communiquer seule évite un côté infantilisant que beaucoup vivent mal.

Cela a changé ma vie. Je me sens accueillie et respectée. La meilleure chose que vous ayez à faire est d'apprendre la langue du pays où vous vivez.
Adriane / Brésil

Je parviens à aller chez le docteur, faire mes courses et un peu à répondre. J'ai plus confiance en moi.
Hulya / Turquie

et adoucir le changement

L'arrivée dans le pays, est souvent vécue comme un choc du fait qu'on ne comprend plus rien, ni la langue ni le fonctionnement du pays et que tout est à réapprendre. Certaines disent se sentir tout d'un coup comme un petit enfant. Le cours de langue est alors un médium qui permet de lutter contre ce choc, d'accroitre la compréhension du milieu mais aussi de rencontrer d'autres gens.

Je ne me rendais pas compte avant de ce qu'était l'exil, que c'était si difficile. La majorité d'entre nous ne voulaient pas quitter notre pays, on y vivait bien et cela a été très brutal.
Iryna / Ukraine

Pouvoir communiquer avec la société est le meilleur changement dans ma vie. Pendant une longue période je me sentais comme sourde et muette. C'était vraiment terrible.
Maria / Syrie

Vouloir s'intégrer

L'intégration dans le pays et l'apprentissage de la langue est une évidence pour beaucoup. La nationalité belge est à ce titre aussi un enjeu important pour nos participantes présentes depuis quelques années.

Pour moi c'est important car on est dans un pays où la langue est le français et il faut apprendre à se défendre dans certaines situations.
Sandra / Colombie

Apprendre une langue nationale est la première chose que je veux faire pour obtenir la nationalité belge.
Assia / Maroc

J'ai déjà acquis la nationalité belge il y a plusieurs années. Et je veux parler le français correctement, car les gens me regardent bizarrement quand je dis que je suis belge et que je ne parle pas assez bien une langue nationale.
Shafaq / Pakistan

Connaître le système

Connaître le système dans lequel on vit, ses ressources, ses droits et obligations constitue un élément important des cours que les femmes apprécient beaucoup. Le cours de langue est aussi une porte ouverte sur la connaissance de la culture du pays d'accueil qui est importante pour nombre d'entre elles.

Je veux m'intégrer dans le pays qui m'a accueillie, avec mes enfants, car nous allons devoir rester ici un moment.
Natalia / Ukraine

Cela me permet d'apprendre comment fonctionne la Belgique. Discuter avec des gens, faire des choses seule : administration, achats, suivre la scolarité des enfants, appeler le plombier…
Hanane / Maroc

Pour moi c'est plus facile de communiquer, j'ai même commencé à aider d'autres personnes qui arrivent.
Tetiana / Ukraine

Se former, travailler…

La formation professionnelle et le travail restent pour plus de la majorité des personnes interrogées une motivation importante. Elles sont bien conscientes que la connaissance de la langue est un prérequis. Pour les moins scolarisées, le parcours peut-être assez long avant d'atteindre un niveau de français suffisant pour une formation professionnelle. Le niveau écrit pose parfois problème, les test d'entrée en formation professionnelle sont souvent trop ambitieux alors que l'écrit n'est pas prioritaire dans la pratique de certaines professions.

Pour certaines femmes qui préfèreraient directement travailler, l'injonction à suivre des cours peut être démotivante et contreproductive.

Je veux trouver un travail le plus rapidement possible. Je ne veux plus dépendre du CPAS. Mais mon assistante sociale me dit que je dois encore suivre des cours pour m'améliorer.
Rita / Roumanie

…faire reconnaître ses compétences

Pour les plus formées, souvent avec une longue expérience de travail, c'est plutôt la déqualification qui règne, avec une non reconnaissance de diplômes et une orientation en deçà de leurs capacités. La Belgique malheureusement a encore beaucoup de mal à reconnaître la richesse de certaines expériences à l'étranger et des savoir-faire des femmes migrantes et ainsi faciliter la réintégration de ces personnes dans leur domaine, ou au moins dans un domaine lié à leurs compétences.

Dans les deux cas, la connaissance de la langue de base reste un prérequis. Mais dans notre expérience, nous avons constaté des progrès significatifs du niveau de langue quand un travail est trouvé dans un environnement francophone. Il ne faut peut-être pas toujours attendre un certain niveau de maitrise pour accéder à l'emploi.

Plus tard j'aimerai être esthéticienne. J'étudie le français pour pouvoir faire une formation l'année prochaine et pouvoir exercer le métier que j'aime.
Hiba / Syrie

J'ai énormément étudié pour arriver à une très bonne situation au pays. J'ai tout perdu, brutalement, je me retrouve sans travail avec des perspectives de travail déqualifié et sous-payé alors que j'ai de l'expérience.
Veronika / Ukraine

et continuer à apprendre

La grande majorité des personnes interrogées désirent continuer leur parcours de formation, soit en continuant le FLE soit en allant en formation professionnelle dès que cela sera possible. Plusieurs apprenantes souhaitent même reprendre ou entreprendre un parcours universitaire, ici en Belgique.

Il faut attirer l'attention sur les femmes sans-papiers qui se retrouvent sans possibilité réelle de formation professionnelle ou de travail déclaré. De plus en plus de lieux de formation les refusent, alors qu'elles sont très motivées et que de par leur statut, elles sont particulièrement précarisées et ont besoin de fréquenter des lieux de socialisation en toute sécurité.

J'aimerai retourner à l'université et terminer ma maîtrise en droit, mais pour le moment je ne peux pas car je suis sans-papiers. Alors j'améliore mon français en attendant de pouvoir m'inscrire.
Natalia / Colombie

Je connais des gens qui n'ont pas de papiers et qui ne peuvent s'inscrire nulle part à cause de cela.
Maria / Syrie

Passer ici a changé ma vie, c'est comme une famille. Cela m'a donné confiance en moi et de la sécurité. J'ai beaucoup appris.
Fatoumata / Guinée

Aider les enfants

L'aide aux enfants, que ce soit pour accéder aux services les concernant ou pour le soutien scolaire, constitue une motivation importante. Nombreuses sont les femmes qui commencent les cours quand les enfants commencent l'école, non seulement parce qu'elles ont du temps libéré pour le faire, mais souvent parce qu'elles veulent suivre leur scolarité.

Maintenant je peux travailler et aider mes enfants à faire leurs devoirs.
Hiba / Syrie

Je suis devenue plus confiante, je peux comprendre et m'expliquer. Je peux parler avec le professeur de mon enfant, c'est devenu plus facile de vivre.
Saima / Pakistan

Le français m'aide lorsque je fais les courses. Ça m'aide à communiquer avec d'autres personnes, à prendre rendez-vous et à aider un peu les enfants pour leurs devoirs.
Cynthia / Ghana

Je veux être un exemple pour mes enfants.
Carla / Colombie

Soutenir les victimes de violences...

Une attention particulière doit être portée aux **victimes de violences**. Ainsi, à La Voix des Femmes, des femmes victimes de violences trouvent dans nos cours de français un espace d'apprentissage mais aussi un espace de sécurité et de calme qu'elles ne peuvent pas trouver à la maison. Elles peuvent être réorientées en cas de besoin vers notre service sociojuridique pour y trouver de l'**aide**, ou peuvent simplement faire de nouvelles connaissances et nouer de nouvelles amitiés, oublier le temps d'un cours leurs problèmes et y trouver un **soutien social**. Apprendre le français est d'autant plus important pour elles que la langue sert de **tremplin** vers une vie normalisée. Avec une bonne maitrise du français, elles peuvent alors défendre leurs droits, être plus sûres d'elles et entreprendre des démarches pour sortir de l'emprise d'un mari violent et ainsi mettre en place différentes stratégies pour se projeter dans un avenir serein (rechercher un emploi, entreprendre une formation professionnalisante, mener à terme un divorce, accompagner les enfants etc.).

et briser l'isolement

Venir aux cours de français permet pour toutes nos participantes de **rencontrer des gens** et parfois de **briser l'isolement**. Une grande partie des apprenantes interrogées mettent en effet l'accent sur la socialisation et l'interculturel. Une grande satisfaction, outre le fait d'avancer en français vers plus d'autonomie, est de rencontrer d'autres personnes d'autres cultures et de se recréer un réseau de connaissances dans le pays d'accueil.

De plus, la majorité des apprenantes vivent dans leur famille ou quartier en parlant leur langue maternelle la majorité du temps, disent connaitre peu les autres communautés et il n'est pas rare qu'elles pratiquent peu le français en dehors des cours. Le travail en groupe interculturel est une richesse pour elles.

J'ai compris beaucoup de choses et je me sens plus intégrée. J'aime le fait que l'on soit différentes cultures en classe.
Nadia / Espagne

C'est très intéressant, il y a beaucoup de cultures, on comprend mieux les autres. On comprend la psychologie des autres.
Neslihan / Turquie

On a beaucoup de langues dans le groupe donc on est obligé de parler français pour se comprendre.
Fariba / Iran

Même si on est différentes, on voit qu'on a un peu les mêmes problèmes, ça donne du courage.
Samira / Maroc

J'ai rencontré des gens et je me suis fait des copines.
Meryem / Maroc

Plaisir d'apprendre

Enfin, plusieurs participantes suivent des cours juste pour **le goût et le plaisir** d'apprendre la langue de Molière.

J'aime étudier, apprendre de nouvelles choses. J'ai 65 ans et je n'en ai pas vraiment besoin, mais j'aime le français, c'est une belle langue.
Valentyna / Ukraine

J'aime beaucoup apprendre de nouvelles langues. Étudier le français me plaît, en plus d'être utile dans ma vie de tous les jours.
Monica / Colombie

Le français n'a pas de limite… c'est comme la mer. Je voudrais continuer.
Larysa / Ukraine

OBSTACLES À LA FORMATION ET RECOMMANDATIONS

Malheureusement, certains obstacles empêchent nos participantes de suivre régulièrement les cours. Ce manque de régularité entraîne bien souvent un retard dans l'apprentissage de la langue et peut mener vers un décrochage voire un abandon.

Charge de la famille et soin aux enfants malades

Les femmes sont encore, dans la majorité des cas, celles qui doivent gérer ces problèmes dans de nombreuses familles. Le manque de places de crèche est un problème bien connu à Bruxelles. Mais il y a également les enfants malades qui ne peuvent se rendre à l'école ou à la crèche. Dans la plupart des cas, ce sont les mères qui doivent s'en occuper au détriment de leur formation. De plus, nous constatons régulièrement des fermetures d'écoles pour journées pédagogiques ce qui rajoute des journées d'absences chez nos participantes. Les mères célibataires ayant la charge d'un ou plusieurs enfants sont bien sûr les plus exposées. Le problème de la garde d'enfant et des soins aux malades dans la famille reste le motif principal d'absence pour les femmes.

Recommandations :

- La situation familiale doit être analysée en amont et des solutions proposées, particulièrement pour les mamans monoparentales afin de permettre un parcours de formation réussi.

- Création de places de garde d'enfants : haltes garderies à des prix raisonnables ou subsidiées quand les femmes justifient d'une formation, et crèches en suffisance.

- Dans les écoles : système de garde pendant les congés pédagogiques où les femmes en formation pourraient justifier de laisser l'enfant, ou haltes garderie plus nombreuses et accessibles à des prix raisonnables dans les cas d'urgences ou de fermetures. Enfin, certaines garderies d'école sont chères, ce qui pose un problème quand les femmes ont des cours qui finissent après 15h. La gratuité quand on justifie d'une formation dans la langue de scolarisation devrait être encouragée.

Problèmes de santé et multiples rendez-vous médicaux

Les problèmes de santé mentale et physique sont en effet souvent évoqués lors d'abandons ou de manque de régularité.

Recommandations :

- Pour les plus fragiles, il faudrait tenir compte, lors de l'orientation, des besoins afin de ne pas aggraver le problème, proposer un soutien psychologique et des animations d'éducation à la santé globale.

- La charge mentale des femmes peut peser très fort sur leur santé, l'entrée en cours de langue peut être une charge supplémentaire ou, au contraire, un espace où elles peuvent se poser tout en avançant dans leur projet. Dans ce cadre, une sensibilisation à la problématique de la charge mentale et aux moyens d'y faire face est nécessaire. Si la personne semble dépassée, il est important de l'aider à trouver des solutions de soutien (notamment pour les enfants).

- Il n'est pas rare de trouver des femmes en situation de choc post traumatique dû à l'exil brutal ou à des situations de violences sans que cela soit pris en compte lors de leur orientation en formation. Il est important de généraliser l'information pour les femmes migrantes sur ces problématiques et pouvoir orienter si nécessaire dans des parcours tenant compte de ces difficultés. La charge des problèmes à régler au quotidien, qui se superpose à un choc psychologique peut être un obstacle de taille à l'apprentissage d'une nouvelle langue.

- Augmenter les disponibilités de centres de suivi psychologique à des prix raisonnables, les différentes crises successives ayant particulièrement touché les femmes ces dernières années.

Précarité

Un nombre non négligeable d'apprenantes se retrouvent forcées d'accepter l'un ou l'autre petit boulot pour subvenir à leurs besoins, le coût de la vie étant de plus en plus élevé. D'autres, sans-papiers, travaillant dans le nettoyage, la garde d'enfant dans des familles privées sont très souvent exploitées et peu rémunérées, mais elles n'ont pas le choix. Pour toutes, la priorité est de trouver un revenu leur permettant de subvenir à des besoins vitaux (logement, nourriture, santé). Bien sûr, cela empêche une certaine régularité aux cours, voire provoque une sortie anticipée de la formation, ce qui les empêche de progresser dans la langue et d'envisager à l'avenir une formation ou un emploi plus stable.

Recommandations :

- Une analyse globale de la situation financière sociale des femmes migrantes, de la part des organismes publics qui les orientent, avec une prise en compte des femmes en situation de précarité pour leur entrée en formation et un soutien adapté si nécessaire.

- Une régularisation des femmes sans-papiers leur permettrait de se former, de s'intégrer dans la société et de lutter contre le travail au noir et l'exploitation des femmes.

Charge administrative et problèmes liés aux documents

Les participantes ont énormément de rendez-vous, que ce soit à la commune, dans diverses administrations, avec leur avocat, chez le juge pour des problèmes de garde d'enfants, avec leur assistant social au CPAS, certains services ne tenant absolument pas compte de leurs horaires de formation. Nous avons parfois l'impression que la formation des femmes migrantes est considérée par certains partenaires comme sans importance, les mettant parfois en difficulté.

Recommandations :

- Réduire la charge administrative au maximum
- Dans certains services publics, tenir compte des horaires de formation pour donner des rendez-vous obligatoires.

Autres recommandations générales

Parcours d'intégration

- Toutes les participantes qui ont réalisé ce parcours s'en sont félicitées. Cela a facilité leur intégration, évité de nombreux problèmes par une meilleure connaissance du fonctionnement belge, de la base de la langue et par la création de réseaux formel et informel. C'est aussi une bonne manière de lutter contre le choc culturel quand il est présent, en intégrant les personnes dans une nouvelle dynamique.
- Pour les femmes qui vivent des situations d'enfermement familial, l'obligation pour les familles de les laisser y participer peut les sortir de l'isolement et leur donner une chance d'appeler à l'aide.

Parcours de formation et activation au CPAS ou au chômage

Nous voulons insister sur l'analyse individuelle des motivations et des compétences de chacune. Il faut aussi évaluer les difficultés que les femmes migrantes peuvent rencontrer pendant leurs **parcours de formation**.

- Lors des entretiens d'orientation professionnelle, il conviendrait de tenir compte des envies et des expériences des femmes. Nous rencontrons encore des femmes qui ont été placées dans des formations qui ne les intéressent pas réellement, ou qui ne sont pas adaptées, ce qui conduit en général à un échec de la formation.
- Éviter des problèmes d'orientation : un effort est encore à faire dans l'orientation en FLE ou Alpha et dans les niveaux de ces filières. Trop souvent encore, des femmes se retrouvent dans des groupes qui ne sont pas adaptés, ce qui est en soi démotivant. Celles qui sont en difficulté vont se retrouver dépassées et les autres s'ennuyer. Dans les deux cas, c'est une raison non négligeable de l'irrégularité ou de l'abandon. C'est une perte de temps à la fois pour les participantes, les formateurs/trices et l'État qui subventionne. Il faut donc continuer les efforts d'harmonisation des niveaux, la qualité de l'orientation et des parcours pédagogiques.

- En alphabétisation : réaliser plus de parcours d'intégration professionnelle pour certains métiers, axer la formation sur la pratique du métier plus que sur la langue écrite elle-même. En effet, aujourd'hui, une grande majorité de formations sont inaccessibles aux personnes analphabètes car le test d'entrée est trop exigeant, ce qui en soi est une manière de les mettre hors circuit. Or, beaucoup de ces femmes ont des compétences pratiques, un très bon niveau oral et une volonté ferme de travailler pour s'émanciper.

- Entreprendre une nouvelle formation peut mettre une pression insupportable sur certaines femmes déjà trop mobilisées, notamment les familles monoparentales ou les femmes qui sortent à peine d'une situation de violence. Cette pression peut provoquer des problèmes de santé mentale et/ou physique et un décrochage à long-terme. Tenir compte des difficultés vécues pour ces femmes particulièrement exposées, mettre en place des systèmes d'accompagnement global et respecter le rythme parfois nécessaire pour se reconstruire (garde d'enfants, suivi psychologique, suivi pédagogique).

Tenir compte des besoins, de la motivation et des expériences informelles ou formelles des femmes

- En réalisant une évaluation réelle du parcours scolaire et/ou de leurs expériences. Beaucoup de femmes migrantes ont des expériences et des savoir-faire informels qui peuvent mener à une formation ou un emploi. Mais souvent ces expériences et compétences ne sont pas reconnues. Rendre beaucoup plus systématique la validation des compétences pour les femmes n'ayant pas de diplôme mais une expérience de travail. C'est un incroyable gâchis pour elles comme pour la Belgique.

- En revoyant la procédure d'équivalence des diplômes pour les femmes en possédant un, ainsi qu'en validant leur expérience dans leur domaine. Il est nécessaire de permettre à ces femmes d'entrer dans un emploi sans refaire des années d'études et de réduire le temps de procédure. La Belgique gagnerait à faire confiance à leurs expériences.

- En ne laissant pas des participantes pendant des années dans les cours, à plus forte raison si elles désirent travailler. De nombreuses femmes ont une injonction de poursuivre leurs parcours de langue alors qu'elles ont déjà des possibilités d'emploi et qu'elles voudraient être engagées. Notre expérience nous montre que le niveau de français s'améliore plus vite dans un cadre de travail francophone qu'au cours, pour les personnes qui désirent travailler vite.

- En proposant des formations professionnelles pour les métiers en pénurie, avec des formations adaptées pour les femmes migrantes qui allient langue et pratique professionnelle quand elles ont peu d'expérience.

Femmes sans papiers et femmes migrantes victimes de violence : une attention particulière

- En gardant des espaces pour les femmes sans-papiers, où elles sont bienvenues pour continuer à se former. Ces femmes ont grandement besoin de rencontrer des gens, de trouver des espaces chaleureux et sécurisés et sont en général extrêmement motivées.

- En soutenant les femmes monoparentes. Par exemple, en proposant un suivi personnalisé lors de l'entrée en formation et une orientation dans des services de soutien (écoles des devoirs par exemple).

- Systématiser la sensibilisation et la formation des professionnel·le·s sur les questions de violence de genre et à l'accompagnement des femmes, notamment pour l'entrée en formation et prévoir un suivi régulier si nécéssaire.

- Former les professionnel.le.s formateurs/trices à ces violences de genre, pour savoir comment accompagner les participantes qui en sont ou ont été victimes mais aussi pour être capable de repérer une femme en difficulté et lui proposer de l'aide.

- En accompagnant les femmes victimes de violences au sein des institutions dans lesquelles elles suivent des cours de français. Avant même de les pousser à progresser dans leur apprentissage de la langue, il convient de les soutenir psychologiquement en mettant à disposition un espace de soutien.

Conclusion

Les enjeux liés à l'enseignement du français aux femmes migrantes sont multiples et complexes. La connaissance de la langue est souvent posée comme condition indispensable à l'intégration, elle est également associée à d'autres facteurs tels que les échanges et la création de lien social. Si l'on entend par « intégration » le fait de construire des relations sociales, de trouver sa place dans la société d'accueil, et d'accéder aux droits, l'enjeu de l'enseignement du français est donc double, il doit permettre l'appropriation de la langue et développer le pouvoir d'agir des apprenant·e·s en tant que citoyen·ne·s.

L'enseignement du français langue étrangère s'inscrit dans le débat plus large sur l'accueil des migrant·e·s et des moyens que se donne la société d'accueil pour construire dans les meilleures conditions une société interculturelle dans le respect de chacun et chacune.

© 2023 La Voix des Femmes asbl
20 rue de l'Alliance, B-1210 Saint-Josse
www.lavoixdesfemmes.org

Éditrice responsable
Isabelle Carles

Conception graphique
Lisa Boxus, inextenso.be

"La Voix des Femmes" asbl